



A 37 ans, Fernand Gignac veut faire bientôt ses adieux



Il semble que, de père en fils, les Gignac gardent la même philosophie. Ci-dessus, les quatre générations: le grand-papa Alphonse, 72 ans, l'aieul Alphonse, 97 ans, l'ainé Benoit, 15 ans et Fernand, 37 ans.

Mme Gignac:

"Fernand est un papa sévère pour ses cinq enfants"

Mariette Gignac est une femme simple, qui veut que ses enfants soient élevés de la manière la plus ordinaire possible.

Aussi croit-elle encore à l'autorité paternelle, et se dit-elle heureuse que son mari Fernand soit un papa "un peu old style".

— Je pense que c'est mieux comme ça. Je suis contente que Fernand soit un papa sévère et sache se faire écouter. Naturellement que Benoit, l'ainé, s'affirme à sa façon, mais tout en étant un père qui aime se faire écouter, il ne l'empêche pas d'aller faire du camping seul avec d'autres garçons de son âge.

L'ainé a aussi des goûts hippies, adore les jeans et a horreur de prendre bains et douches et repas à heures trop fixes. Toutefois, son paternel ne s'occupe pas trop des heures de rentrée, le soir.

— J'approuve Fernand quand il hausse la voix pour se faire écouter. Mais il n'a jamais besoin de sévir, nous explique Mme Gignac. Les enfants sont dociles et ne nous ont jamais causé de grands soucis.

Papa Gignac ne croit pas que ses enfants suivent ses traces dans la chanson ou dans d'autres domaines connexes.

— Benoit joue de la musique, est batteur, mais je pense qu'il préférerait une carrière dans le journalisme à toute autre. Inutile d'ajouter que ce n'est pas moi qui l'ai poussé dans cette voie, ajoute le chanteur en se moquant.

Fernand ne se sent vraiment en sécurité que lorsque tous ses enfants sont à la maison. Il aime tellement être entouré d'eux que le soir, bien souvent, il oubliera des les envoyer se coucher, précise Mariette Gignac.

par Jean-Paul Sylvain
Photos: Pierre Tessier

A Duvernay, vit un homme heureux. Cette phrase suffirait presque à tracer le portrait de cet homme simple et sans histoire qu'est le chanteur de genre et de charme Fernand Gignac.

Comblé par la vie, ayant trouvé honneur, fortune et gloire, Fernand Gignac aurait pu faire la grande vie, batifoler, jouer les pontifes.

Au contraire, il est resté simple. A tel point qu'il en est déconcertant. Il n'aspire à rien d'autre qu'une vie calme, au milieu de sa petite famille. C'est là qu'il est heureux, quand, le soir venu, il se retrouve devant son écran de télévision.

Il veut que Benoit, 15 ans, Alain, 13 ans, François, 10 ans, Louis, 8 ans, et la cadette Isabelle, deux ans, soient tous autour de lui.

Il fatigue quand l'un d'eux est à l'extérieur. Non pas qu'il ne leur permette pas de sortir. Mais il adore être entouré de toute sa famille, nous dit Mme Gignac.

Une raison de vivre: ma famille

Inutile d'insister, Fernand fait passer sa famille avant sa carrière.

— C'est bien plus important pour moi, puisque sans ma famille, cela ne me donnerait rien de chanter. C'est pour elle que je fais mon métier à coeur.

— Mais comme tous les artistes, n'avez-vous pas besoin d'être applaudi, de sentir un public derrière vous?

— Plus jeune, je ressentais un "kik" de me voir applaudi. Maintenant, même si cela me fait plaisir, je goûte encore bien davantage la joie toute simple de me trouver chez moi, parmi les miens, à regarder une partie de baseball à la télé.

— Comme ça, ça ne vous ennue pas non plus de ne pas jouer devant un public à la TV?

— C'est une autre histoire. Quand je joue ou je chante au petit écran, je sais que le public est là quand même, qu'il veut être bien servi. Alors je donne mon plein rendement. J'aime mieux quand le public est là, mais je ne vis pas dans le but de recevoir des honneurs ou des trophées.

Pas de carrière internationale pour moi

— Pourtant, vous en avez eu, des trophées!

— Une centaine. Dont un disque d'Or pour avoir vendu 1.000.000 (un million) de disques au Québec.

— Et ce parchemin?

— J'en suis fier, me dit Fernand en me montrant ce qui ressemble à un diplôme plus qu'à un Award. Il s'agit d'un trophée de "Hollywood Radio & Television Society" que j'ai reçu par suite de mon commercial sur le CN, avec la chanson "Les saisons de mon pays". Je suis content parce que, eux, ils en voient des commerciaux, et pas rien que ceux du Québec.

— Puisque vous y êtes, pourquoi ne pas avoir tenté une carrière internationale?

— Je ne suis pas intéressé. Je ne dis pas ça par snobisme. Je n'y gagnerais rien de plus à aller chanter en Europe. Je comprends certains chanteurs de rechercher la gloire internationale. Au retour, les cachets sont meilleurs, pour eux. Moi, j'ai été chanceux et un séjour outre frontière ne m'apporterait rien. D'ailleurs, je suis déjà trop vieux pour tenter cette aventure.

— Trop vieux?

— J'ai vingt-sept ans de métier, même si je n'ai que 37 ans d'âge. Pour les jeunes, même pour mes enfants, je suis un "vieux de la vieille". Ils se demandent comment il se fait que, à l'époque des Beatles et de la musique psychédélique, un gars gagne sa vie en chantant des balades et des chansons sentimentales. Moi, je sais que mon public ne me pardonnerait pas de changer de style.

— Pas plus qu'il n'aurait permis à Sinatra, Como, Trenet, Martin, de se métamorphoser.

— Voilà. Je ne me compare pas à ces gars-là, mais quand on a trouvé sa voie, il faut persévérer dans celle-ci. Tenez le soir de la fête à Johnny Rougeau, Bernard Geoffrion m'a fait remarquer que c'est moi qui avais, de tous les invités, reçu la plus grosse "claque". La preuve que le public reste derrière moi.

A cause de sa pâleur, on le surnommait "Ti-Blanc"

— Rêvez-vous pour vos enfants d'une carrière comme la vôtre, sans avatar et paisible?

— Ils sont libres. Même si je suis un papa sévère, ils jouissent d'une grande liberté et d'une grande autonomie. S'ils ont les cheveux longs, ils se lavent. Je n'ai rien contre cette mentalité hippie, mais quant à moi, ça ne risque pas de devenir mon genre.

Fernand se peigne encore les cheveux comme il y a quinze ans, c'est-à-dire lisses et très courts, mais fait quand même de bonnes concessions à la tenue vestimentaire, même s'il est très conservateur quant au reste.

C'est à 10 ans qu'a débuté celui que ses compagnons avaient surnommé "Ti-Blanc", sans doute à cause de sa pâleur et de ses oreilles décollées, qu'il a depuis ramenées, par la chirurgie plastique, à de plus simples proportions.

Né sous le signe du Bélier, le 23 mars 1934, bébé Gignac n'avait pas une voix comme les autres, paraît-il, dès ses premiers sons.



Fernand, 11 mois, né sous le signe du Bélier. Il est le septième d'une famille de sept rejetons.



Ci-dessus à droite, avec son frère Jean-Paul, qui demeure maintenant à Duvernay, tout comme lui.



Sa première photo "d'artiste". Il a douze ans, il chante au programme "Excel". Il ne remporte ni prix, ni mention!

Suite: Fernand Gignac

Jeune, il était gras. Les parents déménagèrent successivement rue Laurier, De Bullion, puis rue Létourneux. Il fréquenta l'école Saint-Jean Baptiste-de-La-Salle, puis fit partie de la chorale des Petits Chanteurs de la Paix, dirigée par Madeleine Léonard.

Jusque-là, rien qui ne soit arrivé à des milliers de garçons.

Il gagne des montres et un piano

A 12 ans, Fernand participe à l'émission de radio "Excel", sur les ondes de CKAC. Il n'eut ni mention, ni prix, ni rien. Il prit sur lui de se représenter et gagne sa première montre pour avoir participé aux éliminatoires.

Il fit alors connaissance d'Emile Corbeil, qui lui conseilla de suivre des cours de chant, au Conservatoire LaSalle.

Qui se souvient du Stade Exchange? Le jeune Gignac y chanta peu après ses expériences radiophoniques. Un homme parmi tant d'autres vint le féliciter. Il se nommait Donat Fredette et était connu comme impresario. On l'invite donc parmi une trentaine d'autres concurrents à se présenter à "Les talents de chez nous". Il déclasse 30 autres concurrents et touche son premier cachet professionnel: 10 dollars.

C'est alors la rentrée à CKVL. Il chante "Robin des Bois", gagne une autre montre. Finalement, il aura plus de montres que d'argent, mais il se reprendra en vendant celles-ci.

Puis, au Faisan Doré, il se risque lors d'un concours de découvertes. Fernand remporte la palme, chante au même cabaret que Pierre Roche, Charles Aznavour (qui lui, à l'époque, n'a pas encore fait opérer son nez) durant neuf mois. Il n'avait pourtant gagné qu'un engagement d'une semaine.

— Un jour, j'ai gagné, comme premier prix, un voyage à New York. Comme mes parents me trouvaient un peu jeune pour m'en aller seul dans cette grande ville et qu'ils n'avaient guère les moyens de m'accompagner, étant des gens simples, j'ai demandé à la place qu'on m'offre un piano. Et je l'ai eu!

Il apprend son métier aux côtés de Aznavour et Raja

Au Faisan Doré, il chante aux côtés de Aida, Jean Rafa, Raymond Lévesque, Gilles Pellerin, et eut même l'occasion de rencontrer Guétary, Bourvil et Tohama.

— Je prenais du métier à regarder faire les autres. A l'époque, même s'il n'y a que 22 ans de cela, reprend Fernand, ce sont les Français surtout qui faisaient école. Leurs disques se vendaient chez nous tandis que les Canadiens français avaient de la difficulté à se faire connaître.

A 15 ans, Fernand fréquentait les grands de ce monde, mais, en dépit de ses succès personnels, nul ne se doutait que s'ouvrait devant lui une des plus fructueuses carrières dans le domaine de la chanson populaire chez nous.

— Moi, je voulais tellement chanter que je ne pensais qu'à ça. Plus d'une fois, j'ai dormi à la classe parce que, la veille, j'avais donné un spectacle jusqu'à deux heures du matin.

Là, tout s'en mêle. A force de faire du cabaret, on se rend compte que l'on vient tout autant pour entendre ce grand garçon pâle que les artistes connus.

A 18 ans, Fernand passe pour être un garçon très sérieux. Aussi quand on lui présente Mariette Gravel, la jeune fille de 17 ans qui habite deux rues derrière chez lui, est-ce le coup de foudre.

Les tourtereaux veulent s'épouser

J'aimerais que les jeunes profitent de mon expérience. Je me rends compte aujourd'hui que je me suis marié très jeune, et que Mariette aussi était une enfant. 17 ans. Mais j'étais vieux de caractère, déjà! soupire Fernand, et Mariette aussi était sérieuse. Si c'était à refaire, inutile d'ajouter que je me remarierais demain matin.

— Comment avez-vous concilié votre carrière naissante et votre jeune ménage?

— J'ai toujours été un gars sérieux. Je ne me sens bien que dans ma maison. Alors après chaque spectacle, je n'ai rien de plus pressé que de rentrer au foyer. Je sais que ma famille m'attend. Certes, au début de ma carrière, je faisais des tournées et j'étais moins souvent près des miens.



Vous ne les connaissez pas tous, mais Pierre Roche et Charles Aznavour entourent Fernand Gignac qui vient de chanter au Faisan Doré, à l'occasion de son 15e anniversaire de naissance.

8 spectacle 2 LE PETIT JOURNAL, semaine du 15 août 1971



"Souvenir d'école où l'on reconnaît à peine ceux qui nous connaissent".



Elle avait 17 ans, Mariette Gravel, et lui 19 ans. Elle demeurait à deux pas de ses parents. On les a présentés l'un l'autre. Et ce fut le coup de foudre.



Lors des belles nuits de Montréal, Fernand Gignac posait en compagnie de vedettes. Ci-dessus, on le voit entouré de Lucille Lauzon, Louise Rivière, les frères Martin (à gauche) et (à droite) Rolland Côté, alors chroniqueur de spectacles.



Autre souvenir de jeunesse, Fernand fait partie des Petits Chanteurs de la Paix. On est évidemment au lendemain de la guerre, en 1945.



Au début de sa carrière, il fit partie de nombreuses revues; on le voit aux côtés de Rod Tremblay et Paul Berval.



Au moment où cette photo fut prise, dans un cabaret, Jean-Pierre Ferland était encore inconnu du grand public.



La naissance d'un autre fils, le troisième, prénommé François. Fernand commençait à l'époque à désespérer d'avoir jamais une fille. Finalement, après le quatrième fils, il adoptera Isabelle.



Plus d'un million de disques vendus au cours de sa carrière. Et ce n'était qu'un début. Guy L'Ecuyer, vice-président et Tony Cattichio, producteur, procèdent à un autre lancement de microsillon de Fernand. Il en a 19 sur le marché.



Jacques Desrosiers, Pierre Lalonde, Joël Denis, Robert Demontigny, Michel Louvain et autres en compagnie de Fernand, au cours d'un cocktail.



1964, Fernand Gignac devient le premier chanteur à être élu Monsieur Télévision. Il succède à Réal Giguère.



Cette photo fut prise après 13 ans de mariage. Aujourd'hui, l'image est encore la même d'un bonheur durable.



Fernand donne de nombreux récitals. En 1965, il loue lui-même la Place des Arts. Trois semaines avant son spectacle, tous les sièges étaient vendus. Ci-dessus avec une ex-Miss TV, Margot Lefebvre.



Sur la photo; Benoit, Alain, François, Louis, Mariette et Fernand Gignac. C'était il y a cinq ans.



Le chanteur de charme, tel que vu par un caricaturiste qui, évidemment, n'a pas oublié la pipe.



Dans son sous-sol de Duvernay, Fernand adore regarder la télé couleur, le plus souvent avec ses enfants. Ce soir-là, ils étaient à la campagne.

Mais maintenant, il veut rattraper le temps perdu, et aimerait prendre une demi-retraite.

— Pourquoi pas! J'ai tout fait dans ce métier, et je pense que je pourrais guider les jeunes qui se lancent dans le métier. Je suis certain que je pourrais donner des conseils, faire de la réalisation ou encore de la production à la télévision. Vous ne croyez pas?

— Je vous trouve trop jeune pour une demi-retraite, surtout que vos spectacles attirent encore un public valable.

— Il y a quelques années, en 1964, l'année même que j'ai gagné le concours Monsieur Radio-Télévision, j'ai loué la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Trois semaines avant mon spectacle, tous les sièges étaient vendus.

— L'année suivante aussi.

— Cette fois, ce fut quinze jours avant la première. Mais j'ai abandonné depuis. Peut-être que l'an prochain je me déciderai.

Fernand a connu son premier grand succès sur disques avec "Donnez-moi des roses". Depuis, ses disques se sont vendus comme des petits pains chauds. Trans-Canada Disques lui a remis un trophée pour le microsillon le plus vendu au Québec "Récital Fernand Gignac", à 60.000 exemplaires. Sa popularité se maintient au beau fixe. Il lance ces jours-ci "Maria Maria" et "Comme autrefois", un 45 tours qui est peut-être son 100e, il ne sait plus. Quant aux 33 tours il vient de mettre sur le marché son 19e, ce qui devrait constituer sans doute un record chez nous.

Une carrière sans éclipse

La carrière de Fernand Gignac n'a à peu près jamais connu d'éclipse totale, même pas de partielle, si l'on excepte une ou deux années creuses, alors que le chanteur avait 22 ou 23 ans.

On le vit à ses débuts dans toutes les émissions de radio, que ce soit à CKVM ou encore à CHLP. Son tout premier disque "Je n'ai fait que passer", est demeuré un classique du genre chez nous.

C'est en 1960 qu'il fera son premier microsillon. Depuis, il en lance deux par an.

A CKVL comme à CKAC, il se fit entendre, anima divers programmes.

— Un chanteur doit diversifier son champ d'action. Moi, j'ai opté pour la fantaisie, car j'aime bien rire, même si je suis sérieux.

Fernand Gignac ne le dit pas, mais il ne porte pas en son cœur les scribes qui l'attaquent, (il ne sait d'ailleurs pourquoi), ou qui lui disent qu'ils ne comprennent pas les raisons de ses succès.

— L'important, ce n'est pas de savoir pourquoi. Moi, je le sais pourquoi le public m'aime. Je le respecte, je lui offre des chansons faciles, dans lesquelles il se reconnaît. Il y a des artistes qui trouvent que je ne suis pas assez intellectuel dans mes chansons, mais ce sont des "étoiles filantes". Moi, je sais ce que je veux dans une chanson, par instinct.

Son secret: la fidélité

Demande-t-on à George Guétary de chanter du yé yé? Le yé yé a passé, pas Guétary. Le psychédélique passe, pas Gignac.

Chassé du Canal 10 en 1965 parce qu'il avait refusé d'assister à un meeting de "Toast et Café", Fernand reçut son congé de M. Robert L'Herbier et perdit instantanément trois émissions. Comment explique-t-il sa saute d'humeur, avec le recul du temps?

— C'est une vieille histoire. A l'époque, je chantais dans les cabarets, et j'avais trois émissions de télé. Surmené, j'avais mauvais caractère et n'acceptais guère les ordres. Ce fut un mal pour un bien. En quittant Télé Métropole, je fis "Sincèrement Fernand Gignac" à Radio Canada durant 52 semaines. Puis, M. L'Herbier m'invita sans tambour ni trompette à passer à son bureau. Nous avons fumé le calumet de paix. Comme j'aime la pipe, nous sommes de bons amis depuis.



OLIVIER GUIMOND
... pas de miracles!

Olivier Guimond: pas "d'Apparition"

Olivier Guimond devait être la vedette du film "l'Apparition" dont le sujet relatait la fantaisie miraculeuse qui s'est déroulée il y a quatre ans à Saint-Bruno. Ce film qui se voulait une comédie folle, folle, dans laquelle les Québécois se retrouveraient dans leurs tendances à la superstition et dans leur goût pour le charlatanisme, ne sera pas tourné. Olivier Guimond n'a pas signé son contrat et les producteurs ont abandonné le projet. Peut-être ne croient-ils plus aux miracles sur grand écran...



CLAUDE LEVEILLEE
... reveillé

Léo Ferré: plus de Pépée mais un Zoo

Quel n'avait pas été mon étonnement quand Léo Ferré avait été interviewé au "Sel de la Semaine" il y a deux ans! Faut dire qu'il va très loin régulièrement dans ses entrevues avec les journalistes, mais cette fois il était allé jusqu'à l'in vraisemblable quand Andréanne Lafond, le voyant pleurer sur la mort de Pépée sa guénon bien-aimée, lui avait demandé: "Y a-t-il un être humain auquel vous avez été autant attaché". Après un instant d'hésitation, il avait répondu: "Non non, je ne crois pas que c'est possible!" Elle est morte Pépée, irremplaçable. Depuis, Léo Ferré, a eu le temps d'éteindre un peu sa douleur, de l'enfourner dans le travail, puisqu'il est plus actif que jamais. Il se prépare à enregistrer "les mal Aimés" de Guillaume Apollinaire, re-travaille à nouveau avec le groupe "Les Zoo" et compte revenir à Montréal au printemps pour chanter un soir avec l'Orchestre Symphonique de Montréal et un autre avec "Les Zoo". A Terre des Hommes, Léo Ferré a chanté devant 6.000 personnes réunies à la Place des Nations. Ce fut un énorme succès qu'il compte répéter à Montréal. Léo Ferré était encore une fois accompagné de sa très jeune fiancée (qui a quand même atteint aujourd'hui l'âge respectable de 19 ans) que ses amis surnomment "La Comtesse".

Spectacle 4 LE PETIT JOURNAL, semaine du 15 août 1971

Claude Léveillé: renouveau

Ceux qui travaillent avec lui présentent l'appellent Claude Réveillé parce qu'il est à donner à sa carrière une toute nouvelle orientation. Parce qu'il ne cède pas aux allures gaillardes ou rudes de la mode, qu'il chantera sensiblement les mêmes choses, les mêmes sentiments qui seront renouvelés seulement dans leur forme. Il travaille avec Michel Robidoux de qui Jean-Pierre Ferland vante encore les mérites, l'estimant à la source de son évolution. Michel Robidoux, pour sa part, pense le plus grand bien de Claude Léveillé de qui il dit: "Il a bien fait de ne pas changer de "bag", car le grand courant romantique le sert bien, de plus il sera un des seuls, sinon le seul à pouvoir l'assumer.

"Après chaque grand mouvement révolutionnaire, dans le monde, dans les arts ou ou la chanson, il y a toujours une période romantique et douce. Elle a été amorcée avec le film "Love Story" qui répondait tellement bien aux besoins de la majorité silencieuse et bavarde. Comme diraient les Français, Léveillé se prépare à faire un malheur."



GUY BOUCHER
... il aurait gagné

La querelle Brousseau-Boucher: suite et fin

La querelle Brousseau-Boucher aura fait couler beaucoup d'encre. Le coup de poing asséné à Brousseau aura coûté \$100 d'amende à Boucher, mais voilà que quelques hommes d'affaires, comme Tony Roman et Michel Constantineau, ont pensé que ça pourrait rapporter davantage à Brousseau. Pierre Brousseau s'est fait réveiller à trois reprises par la sonnerie du téléphone la nuit dernière. Tour à tour, Tony Roman, Michel Constantineau et Yves Martin lui ont suggéré d'enregistrer le même chanson que Guy Boucher vient de lancer "L'amour est magique". Une façon que tous les trois ont trouvée de continuer la querelle. Rivaliser avec Boucher sur le même terrain que lui et les curieux qui seraient sans doute ravis d'entendre chanter Brousseau. Rassurez-vous, il a refusé la triple proposition alléguant que cette plaisanterie (qui aurait pu être amusante, à un autre moment) ferait figure de "cabotinage" (sic) juste au moment où il se prépare à tourner le film de sa vie. Par ailleurs, pour être honnête, ajoutons que cette joyeuse comparaison n'aurait servi qu'à Guy Boucher, qui comme il le faisait remarquer violemment à Brousseau récemment a quand même quelques années d'expérience à son crédit.

L'avocat des Beatles à Montréal

Celui qui a préparé, avec Brian Epstein, tous les contrats légaux des Beatles, l'avocat Walter Hofer, fait régulièrement la navette New York Montréal, en ce moment et pas pour quelques groupes pop. Non lui,

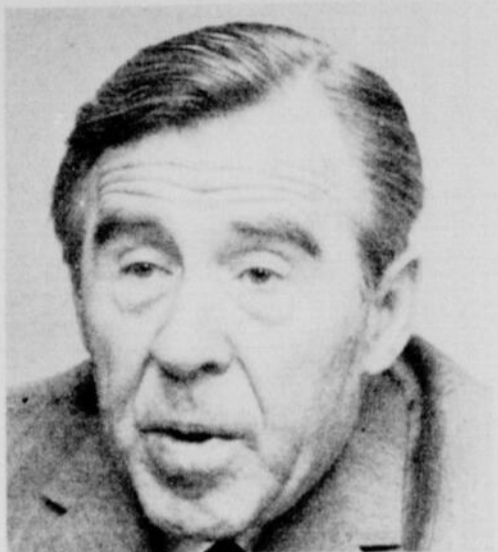
par Colette Chabot



MON PETIT JOURNAL

il croit au cinéma québécois et principalement à Gilles Carle (comme nous d'ailleurs). Il déplore quelque peu le fait qu'une industrie s'avérant aussi rentable ne voit pas encore plus loin que son contexte régional. Gilles Carle voit plus loin, semble-t-il, et son prochain film (qui ne sera pas uniquement présenté à Paris comme "Les Mâles") en établira la preuve.

pour faire un nouveau 33-tours. En attendant Pierre Létourneau n'a pas chômé puisqu'il a traduit des chansons pour Donald Lautrec, qu'il en a écrit une pour Christine Chartrand "L'homme de ma vie" et qu'il en a traduit deux autres pour la maison RCA Victor qui les a commandées pour Elvis Presley. C'est sérieux!



GRATIEN GÉLINAS
... après "Tit-Coq"

Gratien Gélinas et 'Bousille et les Justes'

Trois personnes sérieuses m'ont raconté qu'il était fortement question que l'on tourne un film à partir de l'oeuvre de Gratien Gélinas "Bousille et les Justes". Comme "Tit-Coq" a connu un succès assez exceptionnel, cette nouvelle ne semblait pas de prime abord trop surprenante. Cependant il n'en est pas question, semble-t-il, puisque, pour faire ce film, Gratien Gélinas devrait renoncer à sa présidence à la Société d'Aide au Cinéma québécois. Et selon son fils Michel, papa Gélinas n'a jamais parlé de ce projet.



GEORGES GUÉTARY
... encore!

Georges Guétary se porte bien

Chaque fois qu'il nous rend visite, les gens du métier s'imaginent que c'est la dernière fois, que le style de Guétary est dépassé, que plus personne ne prend ce genre de chanson etc... Pourtant, il revient toujours et les recettes qu'il fait ici doivent être suffisantes pour qu'il se paie sa visite annuelle. Cette fois, il revient sans l'aide d'une station radiophonique. Il a négocié lui-même son contrat avec Terre des Hommes qui le présente à la Place des Nations le 22 août. M. Guétary profitera sans doute de sa visite à Montréal pour lancer ici son nouveau 45-tours. C'est de tradition avec lui.



PIERRE LETOURNEAU
... c'est vrai!

Pierre Létourneau: de Lautrec à Presley

Pierre Létourneau n'a pas eu tellement de difficultés à se défaire de son contrat de disque avec La Compagnie dont le président est (était plutôt) Hugues Aufray, puisque cette compagnie n'existe plus. Samedi dernier, il était en voie de signer un nouveau contrat avec une maison plus "rassurante", de Montréal cette fois. Il entrera en studio la semaine prochaine

Mario Verdon et Roger Baulu: out!

Sans doute pour continuer à resserrer les budgets puisque Télé Métropole applique depuis plusieurs mois déjà une politique d'austérité, l'émission "Studio 10" d'une heure est réduite à une demi-heure. Les animateurs de "Studio 10" seront dès septembre Lizette Gervais et Alain Stanke alors que les contrats de Mario Verdon et de Roger Beaulu ne sont pas renouvelés.

Jean-Paul Belmondo: à Montréal

Il y a quatre ans, c'est à coup de pages frontispices qu'on avait annoncé sa venue. C'était, à l'époque de Jacqueline Vézina, présidente du Festival du Disque qui avait réussi le tour de force de faire venir à Montréal Jean Paul Belmondo. Sauf que le soir du Gala, le bel invité n'était pas dans la salle. On a réparé l'an dernier de sa visite et il ne s'est toujours pas montré. Cette fois, semble-t-il ce serait sérieux. Belmondo serait à Montréal à la fin septembre pour le lancement du film "Les mariés de l'an II" La raison qui l'attire ici en serait une de sous puisqu'il est coproducteur de ce long métrage.

Le dernier projet de Landré: fonder une maison d'artistes

Il se cherche présentement un appartement à Montréal, du côté de la rue McGregor. Il a déjà une maison à La Tuque et compte avoir un pied-à-terre à Londres. Claude Landré, comme d'habitude, a mille idées en tête et autant de projets. Cependant, elles ne vont pas uniquement dans le sens de ses prochains spectacles, puisqu'il ne prépare que deux shows: celui qu'il présentera au Patriote, à l'automne, et celui qu'il présentera à la salle Maisonneuve de la Place des Arts, l'hiver prochain.

Par le temps qui court, Landré discute avec un attaché du ministère des Affaires culturelles. Parce que, depuis plusieurs mois, il rêve de sensibiliser les artistes et quelques gros messieurs du gouvernement à un super-projet: celui d'une maison d'artistes.

— Les artistes de tout âge et de toute formation, sculpture, peinture, théâtre, show-business, etc. Il faut y penser nous-mêmes, puisque ce n'est pas l'Union des Artistes qui fait quelque chose pour les artistes. Il s'agirait d'un grand centre, avec pavillon central et plusieurs petits chalets. Ça se voudrait une cité d'artistes, où tous et chacun pourraient se retrouver dans un climat favorable, compréhensif. Cette cité éviterait sans doute les histoires comme celles de Gauvreau, Gadouas, les histoires aussi de vieux comédiens qui finissent dans la misère. Une telle société est nécessaire parce que la santé d'un artiste, c'est la santé d'un peuple.

Claude Landré m'a dit que son projet en était un de deux millions de dollars. Cette cité d'artistes pourra éventuellement recevoir jusqu'à 5.000 personnes.

Colette Chabot



Plus de nu pour Céline Lomez. Le problème, c'est qu'habillée, la starlette vaut moins cher.

Céline Lomez: de \$25,000 à \$10,000

L'an dernier, à pareille date, les productions Bromez refusaient \$25.000, pour le contrat de la frétilante (!) Céline Lomez.

Cette année, la jeune vedette du nu et de la chanson est à la vente aux enchères (d'autres disent esclaves) pour la modique somme de \$10.000, comptant.

Pourtant, au dire de ses promoteurs, la jeune fille aurait rapporté \$35.000, brut en une saison. Pourquoi cette baisse?

— Pour avoir du comptant. Un bon gérant peut faire fortune avec Céline, qui vient de faire son plus gros succès sur disque. La vraie raison pour laquelle elle est à vendre, c'est sans doute que Céline a décidé de ne plus faire voir son corps.

Céline Lomez est à vendre... tout habillée! Ça fait une différence de \$15.000.



Même en été, "les Berger" tiennent le coup, avec Yvan Ducharme.

Les cotes d'écoute BBM:

Le "10" bon premier en été

En principe, l'été, la télévision prend elle aussi des vacances.

En pratique, c'est tout autre chose. Au Canal 10 de Télé-Métropole, on se targue de ne jamais prendre de vacances. L'été, c'est surtout l'occasion de roder et de mettre en piste des émissions qui passeront le cap à l'automne.

De plus en plus d'ailleurs, les téléromans durent 52 semaines au lieu de 39, même si ce sont parfois des "reprises" des meilleures émissions.

Le rapport BBM que nous vous soumettons ci-dessus se veut assez différent de ceux que nous vous donnons habituellement en primeur, comme celui-ci.

C'est que, au lieu de vous présenter la cote d'écoute nette de Radio-Canada (2) ou de Télé-Métropole (10), nous avons le nombre de téléspectateurs qui regardent les "productions de Télé-Métropole" ou celles de Radio-Canada. Il y a une nuance. Par exemple, les productions de la télé d'État sont toutes présentées "réseau", soit sur 13 stations. Télé-Métropole, pour sa part, présente "les Berger" sur neuf stations, et "Claude Blanchard Show" sur 6. Parce que les stations privées qui achètent "Claude Blanchard Show" sont moins nombreuses que pour les Berger. En chiffres bruts, ça donne aussi moins de téléspectateurs!

Canal	Titre	Postes	Téléspectateurs
(10)	les Berger	9	1.938.000
(10)	Symphorien	5	1.404.000
(10)	Mannix	9	1.275.000
(10)	Cinéma Kraft	8	1.253.000
(10)	Claude Blanchard	6	1.167.000
(2)	Moi et l'Autre	13	1.156.000
(2)	Baseball étoiles	13	1.051.000
(2)	Quelle Famille	13	1.005.000
(10)	Madame est servie	4	947.000
(2)	Baseball Expos	13	921.000

Bref, "Madame est servie", avec seulement 4 postes, fait presque aussi bien que "Quelle Famille" avec 13. Ce qui veut dire qu'une fois le tout ramené à des proportions normales, seules les émissions de Télé-Métropole risquent de grimper encore un peu. Evidemment que la partie d'étoiles, qui tient la 7e position, ne figurera pas sur la prochaine édition des étoiles de la télé!

J. P. S.

Denise Bombardier travaillera à "Format 60" depuis Paris...

Denise Bombardier est installée à Paris depuis deux semaines. Pour trois ans. Elle étudie à la Sorbonne et prépare par ailleurs une thèse de doctorat sur "l'information politique étrangère à l'O.R.T.F."

Avant d'en venir au journalisme télévisé, Denise Bombardier a fait ses débuts au Quartier Latin "à l'heure où l'on faisait encore du journalisme" (sic). Elle étudiait alors en Sciences politiques. Peu de temps après, ou en même temps, elle a écrit pour le magazine Châtelaine. Elle a quitté l'Université pour travailler comme chercheuse à Radio-Canada.

— J'ai travaillé comme chercheuse aux émissions féminines puis à une émission d'une heure sur les communautés religieuses, et finalement en '67 je travaillais pour l'émission "Aujourd'hui".

"Format-60"

Depuis, Denise Bombardier est devenue reporter à l'émission "Format 60" où elle travaille d'ailleurs depuis un peu plus de deux ans.

— J'ai maintenant trouvé ce que j'aime vraiment faire. Evidemment, c'est du journalisme et, comme je suis une verbale, la forme la plus extraordinaire, la plus parfaite, demeure la télévision.

— Pourquoi vous exiler alors pendant trois ans puisque vous êtes si bien servie ici?

— Ça correspond à un besoin. Besoin de satisfaire mes curiosités intellectuelles. J'ai obtenu une bourse et le sujet de ma thèse de doctorat m'intéresse vraiment, sinon je ne l'aurais pas choisi. D'ailleurs je me prépare à faire de l'enseignement universitaire.

— Pourquoi, puisque vous venez de me dire que vous aviez trouvé dans le journalisme télévisé ce qui vous plaisait vraiment?

— Oui, mais les études que je poursuis et mon métier se rejoignent.

Le danger de se brûler intellectuellement

— Pour mon travail, je dois consommer un nombre incalculable de magazines, journaux et dossiers, passer à travers rapidement pour faire une, deux, trois, quatre entrevues dans un laps de temps bien court. A ce rythme, on risque



DENISE BOMBARDIER au micro de "Format 60" quelques heures avant son départ pour Paris, où elle étudiera à la Sorbonne, travaillera à sa thèse et fera quand même des entrevues pour le Québec.

de se brûler intellectuellement très rapidement. Dans la même journée, je peux traiter de pollution, de Cuba, de politique québécoise, etc... Mais je ne peux le faire que superficiellement, sans jamais aller en profondeur. C'est difficile à la longue, parce que ça n'est pas très satisfaisant. J'ai donc décidé de combler ce manque par l'enseignement universitaire où je ferai des démarches à un autre niveau et que je pourrai communiquer quand même.

Voilà à quoi ressemblera l'avenir de Denise Bombardier. Son présent est déjà meublé de mille façons heureuses. Elle n'arrête jamais. Elle a un grand potentiel d'énergie nerveuse "nécessaire à son métier" et l'utilise au maximum tout le temps. D'ici à trois ans, nous aurons quand même des nouvelles de Denise Bombardier, depuis Paris où elle ne se privera pas, malgré ses études, de quelques reportages intéressants et pour elle et pour nous.



Beaucoup de talent pour la peinture. Donald!



Une Evolution comme une autre, sur la tête de "Gertrude", autobus qui en voit de toutes les couleurs.

Les Musicoramiens se défoulent sur "Gertrude"

"Il fallait faire quelque chose. Tout le monde pensait que c'était un autobus scolaire".

Voilà ce que disent les membres de l'Evolution, le groupe spectaculairement underground qui fait cette année la tournée Musicorama, en autobus.

Et pour en finir avec cette "bête jaune" qui sur les chemins de l'Abitibi menaçait plusieurs fois d'accoucher d'une Volks, les membres de l'Evolution ont convié à un happening de peinture toute l'équipe de

Musicorama, à deux pas de l'aréna l'Assomption.

Ils ont fourni la peinture et les pinceaux, Donald Lautrec, Nada, Steve Fiset, les danseuses et choristes de "Donald Chaud" fournissant eux, l'imagination.

Et en quelques heures et quelques rasades, c'est un nouvel autobus aux couleurs chatoyantes et luxuriantes qui s'offrait à la vue. Un vrai défoulement pour ces peintres du soir qui ont redonné à Gertrude, c'est le nom de cet autobus monstrueux, une nouvelle raison de vivre.

Avec un nouveau moteur, des nouveaux freins,

une nouvelle tuyauterie, Gertrude serait capable de rouler encore des milles et des milles, surtout avec sa rutilante nouvelle parure.

En couleurs et en personne, les Musicoramiens seront ce soir jeudi à Sorel, demain à Saint-Jean, samedi le 14 août à Shawinigan et dimanche à Victoriaville. Ce n'est que le 21 août que la troupe de Musicorama donnera son spectacle à Montréal, au beau milieu d'une tournée triomphale mais exténuante au possible. Donald Lautrec, qui se vide chaque soir, en sait quelques choses. Il est plus "chaud" que jamais.



Une danseuse de Donald Lautrec a elle aussi joué des pinceaux et son sourire en dit long sur son succès.



Rénée Martel et Nada, des peintres en herbe qui connaissent la chanson.

Maurice Roy

MUSIQUE



Un organiste belge

M. Hubert Schoonbroodt, organiste belge, a accepté de se faire entendre au pavillon de la Belgique, à Terre des Hommes, pour prendre contact avec l'Amérique, comparer la facture d'orgues de son pays avec celle d'ici et prêter des pages d'un répertoire qui ne nous a jamais été révélé.

C'est beaucoup de choses à faire en l'espace d'un mois. Mais Hubert Schoonbroodt ne recule pas devant l'effort, lui qui est haoboïste, professeur au Conservatoire royal de musique de Liège, compositeur, titulaire de l'orgue du Grand séminaire de Liège à la suite de son maître Pierre Froidebise, membre de la Commission nationale chargée de l'inventaire des orgues historiques en Belgique et directeur artistique pour la construction de nouvelles orgues. M. Schoonbroodt a déjà réalisé quatre disques, dont un qui lui a mérité le Grand prix national du disque 1971.

Le séjour au Canada de cet artiste belge produira des fruits, ne serait-ce que parce que nous n'avons presque jamais eu l'occasion d'apprendre, de personne autorisée, ce qui s'accomplit là-bas dans le domaine de l'orgue. M. Schoonbroodt tient à diffuser des idées qui, à prime abord, feront scandale. Mais ce sera le scandale des faibles, des snobs ou des fanatiques.

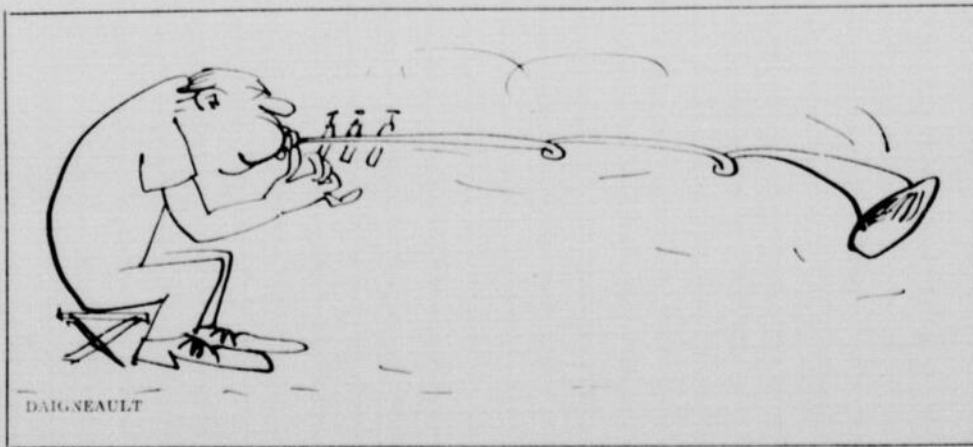
Cet organiste de 29 ans a résolu, un jour, de ne plus jouer que sur des orgues mécaniques, parce qu'il estime que la plupart des pièces de son répertoire ont été écrites pour ce genre d'instruments. A la suite de longues recherches sur les instruments anciens, M. Schoonbroodt est en mesure d'affirmer que l'orgue idéal doit avoir un clavier

tendre, dont le poids de chaque touche ne dépasse pas 65 grammes. En Europe, Hubert Schoonbroodt a croisé le fer avec la Commission internationale des normes, dont les spécialistes préconisent un poids de 145 grammes sur les orgues modernes... Ce différend déclenche dès lors toute une série de discussions sur la facture de l'orgue mécanique. M. Schoonbroodt soutient que le "mécanisme suspendu" donne une signification à l'action directe, ce qui n'est pas le cas des instruments construits par Von Beckerath. "Nous devons pouvoir expliquer pourquoi l'orgue mécanique est supérieur à tout autre," déclare Hubert Schoonbroodt. Selon lui, la grande majorité des organistes qui ont opté pour l'orgue mécanique ne font pas la différence entre le mécanisme suspendu, qui consiste à faire ouvrir une soupape le plus directement possible, et le mécanisme qui fait appel à un dispositif compliqué, utilisant des "angles" ou équerres pour rejoindre des soupapes lointaines. "L'orgue se touche, dit Hubert Schoonbroodt, et ne se frappe pas comme un piano."

Pour les petits instruments, l'organiste belge préconise une meilleure utilisation des jeux de 4 pieds, dont l'harmonisation savante peut indiquer de nouveaux usages, à peu près inconnus ici.

Hubert Schoonbroodt joue tous les jours sur un très mauvais orgue, au pavillon de la Belgique. Mais il a accepté quand même de jouer ici, parce que son séjour va lui permettre d'échanger des idées.

C'est dommage qu'il doive partir dès la fin du mois d'août!



Le calendrier du mélomane

Le 13 août (et tous les jours de la semaine, par beau temps), Library Terrace, Redpath Hall, université McGill, 12 h. 30, quatuors et quintettes de cuivres.

Le 13 août, Centre national des arts, 20 h. 30, Zara Nelsova, violoncelliste.

Le 14 août, théâtre de la Lagune (ex-pavillon de l'Ontario), TDH, 20 heures, le Festival lyrique avec Rejane Cardinal, mezzo-soprano, Pierre Duval, ténor et Bruno Laplante, baryton, sous la direction de Lionel Renaud (reprise le 15 août).

Le 14 août, Centre d'art d'Orford, 20 h. 30, le Quatuor Orford.

Le 15 août, Centre d'art d'Orford, 20 h. 30, l'Orchestre de chambre des stagiaires d'Orford, avec Jacques Simard, hautboïste et Hansheinz Schneeberger, violiste.

Le 18 août, Christ Church Cathedral, 12 h. 20, Robert Kennedy, organiste.

Le 18 août, terrasse du pavillon Otto Maass, université McGill, 20 heures, l'Orchestre de chambre McGill, avec Barry Tuckwell, corniste, sous la direction d'Alexander Brott (Mozart).

Le 18 août, oratoire Saint-Joseph du Mont Royal, 20 h. 45, John Grew, organiste, présenté par la Société Ars Organi (Bull. Byrd, Tomkins, de Grigny, Bach, Clérembault, Muffat, Liszt).

Additif au calendrier du mélomane

Le 13 août, et tous les jours, sauf le lundi, pavillon de la Belgique, Terre des Hommes, 15, 16, 17 et 20 h. 30, Hubert Schoonbroodt, organiste (le samedi, concert additionnel à 18 heures et le dimanche, concerts additionnels à 14 et 18 heures).